

Humains, trop inhumains. Par-delà l'anthropo-s-cène
Pour une esthétique et une éthique de l'ère du vide

Il nous faut penser, créer, parler, écrire, faire silence – *vivre* – à partir du vide contemporain.

C'est désormais une question de vie ou de mort. Les mondes anciens – la multiplicité des langues comme des espèces, des civilisations comme des paysages, des cultures comme des natures – sont en voie de disparition. Les littératures, les arts, les pensées, qui se sont installés dans la monoculture, vont disparaître. Car le monde *moderne*, les formes neuves, les idéologies et les philosophies postmodernes puis post-postmodernes, se sont écroulées encore plus vite que les vieux mondes. Les révolutions ont recréé des normes encore plus énormes que les anciennes. Les avant-gardes sont devenues totalitaires. Lorsque les marges ont occupé les centres de pouvoir, elles ont fonctionné encore plus vite par exclusions, par destructions et par exterminations massives.

Alors qu'en est-il des « ères géologiques » quant à l'émergence et la domination de l'espèce humaine ? C'est sans doute un signe supplémentaire de la prétention de l'espèce humaine que de parler d'*anthropocène*. Protagoras avait-il donc déjà raison en déclarant que « l'homme est la mesure de toutes choses » ? Ne s'agit-il pas en effet plutôt d'une ultime *scène* de l'histoire humaine ?

Les trois seules vraies révolutions scéniques de l'espèce humaine furent :

- Le néolithique avec la domestication des végétaux, des animaux et de l'espèce humaine par elle-même.
- La révolution industrielle, qui de la *domestication* passe à l'*exploitation*, puis à l'*extinction* des autres espèces *et de l'espèce humaine elle-même*.
- La révolution numérique qui annonce une ère sans affects, sans lettres et sans pensée, sans poètes et sans philosophes *vivants*.

Dans la scène contemporaine, ce sont les humains eux-mêmes qui risquent de disparaître à force d'envahir la Scène du monde.

La dernière *Cène* serait en réalité le dernier repas des *humains, trop humains*, qui après la carnivorie généralisée et l'extermination des autres espèces, puis l'autodévoration et l'autodestruction, sont devenus *humains, moins qu'humains*... Les derniers hommes bavardent, gesticulent, se chamaillent en s'égosillant et en s'égorgeant – comme des pantins sans corps ni âmes, inaptes à habiter le monde et incapables d'intériorité.

Perdu parmi les foules des derniers hommes, inhumains même plus humains, sans esthétique et sans éthique – dans l'ère du vide, le *Kénocène* – il faut imaginer le dernier poète, errant dans la Cité mondiale, cherchant le dernier philosophe. Puis tous deux, main dans la main, une lanterne dans l'autre main, recherchant le dernier humain.

PS. Je me permettrai de prendre exemple sur mes propres *derniers* livres : *L'écriture et la vie*, *La pensée errante*, *Petit traité des émotions*, *Apocalypse pour notre temps*, *petite éthique pour l'ère du vide* (cf. bio-bibliographie).